

# Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

## La Biennale de Baba

### *Appropriation*

La première semaine de la biennale Dak'Art 2010 s'achève en ce vendredi 14 mai, laissant la place à la flânerie, après la course aux vernissages et le rush qu'ils ont provoqué. Avec un peu plus de recul, le visiteur pourra s'attarder davantage devant les œuvres, observer les détails, s'interroger sur les propositions et les démarches, discuter avec l'artiste. Autant de choses que l'intensité de la première semaine permet à peine parce que trop courte pour les visiteurs venus de loin. Il nous reste encore trois semaines à nourrir nos yeux et notre esprit, à écouter les protestations, les interrogations, les remises en cause, les propositions nouvelles et les différentes orientations de la création artistique africaine, dont sont porteuses les multiples œuvres exposées jusque dans les endroits les plus inattendus comme celles du photographe Bamba Sourang, logées au milieu d'un chantier en bord de mer. Et on se met à imaginer Dakar, être l'immense galerie de l'Afrique non plus tous les deux ans mais l'année durant. Alors les critiques d'art, les marchands d'art, les collectionneurs, simples amateurs et néophytes viendront y chercher un rafraîchissement de l'esprit. C'est une partie que la ville de Dakar peut jouer et gagner si on ne considère pas les arts comme simple fantaisie bourgeoise. Car finalement aimer le Beau et l'intelligence de ceux qui créent, nous rend moins bête.

Ce que j'ai retenu de cette semaine, c'est la volonté de s'approprier ce festin des arts. A Canal plus, c'est l'art et le ballon, à Clairafrique sur l'avenue Cheikh Anta Diop, c'est art, photographie et musique ; à Effage c'est art et entreprise ; à l'hôpital Principal et hôpital de Fann, c'est art et thérapie ; art et numérique AfroPixel à Keur Thiossane ; art et cinéma à la cour de Joe et à l'espace Vema ; art et son Radio de création au Gawlab. On me dira que toute cela figurait sur l'agenda des autres Dak'art, je réponds que l'appropriation s'élargie. Ce qui témoigne de l'engouement suscité par le Dak'art. Pour l'équipe Dak'art Actu, c'est déjà : « Terminus ! Tout le monde descend. » Plaise à Dieu, nous retrouver pour le Dak'Art 2012.

**Baba Diop**

# CORPS EN FÊTE



## LES REPÈRES



L'œil critique



**PAP BA**

**PHOTOGRAPHE ÉDITEUR**

**P**ap Ba est photographe, éditeur. La majeure partie des photos parues dans le Dak'art Actu sont signées de lui. Il est éditeur de livre d'art dont le « Senghorama ». Il est dans ce dak'art 2010 acteur et spectateur. Voici son sentiment :

« J'ai admiré de belles œuvres et rendu ce que j'ai perçu. Il y a une grande diversité et de la qualité dans cette édition. Ce qui m'a motivé à participer à Dak'art Actu, c'est le désir de relever le défi que constitue le journal de la Biennale. J'ai été à Saint Louis, à Toubal Dialaw avec les biennalistes, dans ces déplacements, il y avait tant de belles choses à prendre en photo. Je me réjouis de la présence de la photo dans les expos avec le sacre des frères Hasan et Husain Essop primés à l'occasion et qui ont réalisé des photos exceptionnelles. La photo est présente dans beaucoup d'œuvres, dissimulée dans la peinture et les arts visuels.

Les expos sont de grande facture. Parmi les jeunes qui montent en puissance pour la relève, on sent derrière eux la présence de leurs devanciers ce qui traduit bien le thème de la Biennale « Rétrospectives et Perspectives ». Il y a donc là de belles perspectives de relève pour l'avenir de la Biennale. L'enthousiasme est perceptible chez les participants.

Je souhaite que pour les autres éditions que l'on pense à réaliser un beau livre d'art dans lequel trouveraient place toutes expositions aussi bien du Off que de la sélection officielle ce qui permettra aux participants et autres visiteurs de se faire une idée des expositions qu'ils n'ont pas pu visiter. Le catalogue de la Biennale présente plus les textes, les commissaires et les sélectionnés et hommage ce qui ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble de la portée de la biennale. Ce livre d'art de la biennale sera un beau livre d'art et mémoire. »

**Ousseynou Wade**, secrétaire général de la Biennale

*Quel est votre regard sur cette première semaine de la biennale de Dak'art ?*



*Nous venons de boucler la première semaine que nous appelons la semaine de l'ouverture de la biennale. Elle a été marquée, d'abord par une ouverture officielle extrêmement importante qui a réuni le chef de l'état du Sénégal, la première dame, le premier ministre et les autorités de la république du Sénégal à coté des invités, des professionnels, des amateurs d'art africain et du monde. Cette première semaine a été aussi marquée par des communications de grande facture sur le thème de la biennale, le marché de l'art et une journée sur le design. La réflexion, les débats, les échanges occupent une place importante dans la biennale de Dakar et sont des moments qui ont mobilisé sans discontinuité, un public attentif et très nombreux. La semaine d'ouverture a été également marquée par une pluralité de vernissages dans le cadre de ce que nous appelons le « off » de la biennale. Le « off » qui réunit pour la première fois plus de 200 sites d'expositions. Je pense que les artistes, les professionnels, la presse internationale, ont apprécié cette semaine d'ouverture qui, au fond, a prouvé comme disait un ami, que la biennale de Dakar reflète la vitalité de la création contemporaine en Afrique. C'est à juste titre que les autorités lui accordent une grande importance. Et c'est bien de le souligner. La présence remarquable du ministre ivoirien de la culture et de la francophonie, qui aura certainement découvert et apprécié pour la première fois la biennale de Dakar, au delà de l'accueil est à relever. L'importance que les artistes africains accordent à la biennale de Dakar est un gage pour le futur.*

**Propos recueillis par Fortuné Bationo**  
(Côte d'Ivoire)



**“ Merci Dak'Art ! ”**

*Comme à chaque fois, débarquant et retrouvant la chaleur africaine, je me demandais : allais-tu être au rendez vous ? Serais-tu là à attendre notre arrivée ? Avais-tu peur de nos éventuelles infidélités ?*

*Très vite, nous fûmes rassurés : tu étais bien là et bien vivante. Très vite, tu allais nous offrir le témoignage de ta vitalité et de ton ardeur : les œuvres étaient là, les artistes et les surprises aussi. Quelle joie de te retrouver en si bonne forme !*

*Loin des rumeurs qui annonçaient quelques terribles difficultés, voire, une disparition annoncée. Tes vingt printemps, tu les portes haut et fier !*

*À l'heure du départ, je puis dire que ton avenir est assuré. Tu as prouvé, si besoin était, que ta présence dans le monde des arts est légitime et indispensable. Pour ce que tu es, pour ce que tu nous donnes, je voudrais simplement te dire : Merci Dak'Art !*

*Continue à nous étonner, à nous émuvoir, à nous faire frémir, et nous, en échange, nous y gagnons. Nous resterons tout simplement tes fidèles accompagnateurs.*

**Daniel Sotiaux**



## Expo Sea plaza Attrayante texture de la rouille

L'endroit est assurément insolite, du moins inattendu. C'est entre dédales, bruit de marteau, de ponceuse et grincement de brouette à l'intérieur d'un complexe hôtelier en construction que la directrice artistique Claire Kane a installé l'exposition réunissant le peintre Arnold Sobers et le photographe Bamba Sourang.

**R**elèvent-elles de la photographie ou de la peinture ? Les œuvres de Bamba Sourang sont un curieux mélange des deux. Une ambiguïté entretenue. Il faut s'approcher, poser le nez dessus pour découvrir qu'elles sont en trompe l'oeil. Bamba Sourang dans ses randonnées sur la mappe monde prend du temps sur lui pour photographier la marche du temps, les empreintes laissées par le temps sur différents métaux. Dès lors, on s'interroge. Qui de lui ou du temps est l'artiste ? Tout de même retenons-nous d'installer la brouille au sein de ce tandem pour ce qu'il a à nous dire. Et ce dire nous bouleverse. Il s'agit du respect des choses qui nous ont servi et qu'on laisse tomber dans l'oubli, l'indifférence. Bamba Sourang oriente son regard sur les détails que laisse la rouille parce que la force de l'expérience et la pratique dans

la photo lui ont appris : « que le beau est plus dans le regard porté sur les choses que les choses elles mêmes et aussi la nécessité de s'arrêter et considérer les détails avec respect pour mieux les comprendre ». Photographier c'est écrire avec la lumière et révéler la matière. Quand on vit en permanence dans le Beau, parce que photographe de mode et que l'on visite les plus beaux endroits, il arrive de découvrir que dans ce milieu, le beau est synonyme de performance, de surenchérissement du beau sur le beau. On se met alors à trouver le Beau dans l'insignifiant, l'indifférence des choses qui tombent dans l'oubli. Le photographe détourne un instant son appareil et transforme son champ de vision en fait un lieu d'interpellation pour dire que la performance n'est pas l'unique valeur du Beau. Il faut donc s'arrêter, apprendre à regarder les gens, questionner notre monde afin de comprendre la beauté et la poésie des choses, le sens d'une lumière, l'instant d'une fleur qui pousse, la texture d'une matière. Comment dans un monde où la publicité impose toujours du nouveaux, de l'innovation avoir de la fascination, de l'attention ou de la considération pour les choses qui se dégradent, mangées par la rouille ? La réponse est dans ce

tableau appelé Equilibre. « Quand on observe cette toile, dit Bamba Sourang, on voit une ligne qui est très en équilibre, très droite mais on voit au travers de cette ligne, une autre ligne qui est en déséquilibre. Cela veut dire qu'on trouve son équilibre dans le déséquilibre. Cela veut aussi dire quand on est artiste, il faut se demander : Quel sens doit-on donner à son art ? »

Le travail que propose Bamba Sourang dans cette expos off de la Biennale Dak'art est la somme de ses rencontres, de sa maîtrise de la lumière, de sa sensibilité à fleur de peau. Ses œuvres ne procèdent pas d'une volonté bien raisonnée de s'imposer comme artiste plasticien. Il dit : « Je suis un homme d'émotion. J'ai rencontré des matières que j'ai photographiées avec la maîtrise de la lumière et ma sensibilité en toute simplicité et dans l'approche, je voyais que j'exprimais quelque chose qui se trouvait à mi chemin entre la photo et la peinture. Je revendique juste ma manière d'exprimer ma sensibilité » Dans son approche, les comme « SN » et « Do » disent qu'un artiste ne doit pas rester bloquer dans ce qui est conventionnel mais uniquement parvenir à vivre au rythme de ses émotions.  
**Baba Diop**

### ART-ASTRONOMIE-AFRIQUE

## Synergie des trois A

*Il existe une synergie totale entre l'Art, l'Astronomie et l'Afrique. C'est ce qui ressort de la thèse de l'astrophysicienne belge Katrien Kolenberg.*

**D**ans l'étude présentée hier à la Maison de la culture Doua Seck, les trois A partagent six éléments. Dans l'art, on y retrouve les couleurs, les formes, les mots, le rythme, le son et les idées. « Ces mêmes concepts sont rencontrés dans l'astronomie, et sur le continent Africain », estime la Flamande. D'où le rapport que les trois "A" entretiennent entre elles.

La Belge renforce sa thèse par des extraits d'images projetés devant les spectateurs. La première séquence met en rapport la levée du jour par le soleil qui apparaît. Pour la scientifique, ceci montre notre position dans l'univers. Une autre image met en relief le ciel vu la nuit. Ici l'art naturel est dessiné par les étoiles. « Il y a beaucoup d'art dans le ciel, un art pur qu'un artiste ne peut pas imiter », souligne Katrien Kolenberg. Le chant des étoiles pour elle constitue une musique naturelle. Sur un autre plan, elle montre une vieille bâtisse grecque et le beau ciel la nuit, un groupe d'étoiles embellit le ciel. Ces étoiles prédisent une bonne saison des pluies au Fouta, selon la scientifique. La belge se sent plus qu'artiste que scientifique. Katrien Kolenberg a toujours été passionnée par l'art et l'astronomie. Et depuis quinze ans qu'elle vient au Sénégal, la Flamande a intégré dans ses recherches l'Afrique. Sa première participation cette biennale de l'art africain contemporain de Dakar a été très bénéfique. La soirée a été rythmée en musique par Moody Ba et son groupe. Les poèmes déclamés par Thierno Seydou Sall ont donné une autre couleur à la fête.

**Fatou Kiné SENE**  
(Sénégal)

## ACTUALITÉ

### EXPOSITION AVEC SOUMBE-ART

#### L'art au service de l'environnement

Les locaux du parc des îles de Madeleine accueille une exposition off de la biennale Dak'art 2010. L'exposition collective réunit Edouard Daouda DIOP photographe sculpteur, le céramiste Alpha Sow et le peintre sculpteur Ousmane Sow ≤Soleil≤, président de la structure Soumbé-Art. L'association tente depuis quelques temps d'intégrer l'art dans la gestion de cet environnement marin, à travers des manifestations culturelles permanentes. C'est autour du thème les « lumières d'Afrique et de sa Diaspora » que ces artistes se sont retrouvés pour présenter des pièces. La couleur acajou est utilisée par Alpha Sow qui a présenté deux vases. Une caractéristique de l'art utilitaire dévoile l'utilité sociale des calebasses en Afrique, avec des motifs ornementaux représentés par des feuilles d'arbres. L'unique ton qui sert d'argument esthétique à Alpha SOW est différent de la variation de couleurs constatée chez Edouard Daouda Diop et Ousmane Diop. Ce dernier parle de fécondité avec l'aide des cauris dans leur dimension divinatoire. La noix de cola, qui est connue dans notre société est aussi exploitée par l'artiste dans son œuvre d'installation photographique. Le plâtre et l'oxyde sont les matières premières d'Ousmane Sow ≤Soleil≤ qui propose des sculptures aux formes humaines et animales. Des toiles aux allures géométriques variées tantôt rectangulaires tantôt circulaires.

**Alioune DIOP**  
(Sénégal)



### Beda

Mayemba, Mouhamed Dia Roxana Alvarado, Agnés et Anta germaine Gaye, donnent à voir leurs œuvres à l'Océanic, rue de Thann. L'expo qui démarre le 13 mai se poursuit jusqu'au 7 juin. Le vernissage aura lieu le 2 juin toute la journée. Il s'agit d'échange, de dialogue de cultures, de mano à mano entre trois plasticiennes et deux plasticiens.



### EXPOSITION COLLECTIVE À L'HÔTEL SOKHAMON Merveilles du bronze et visages de femmes

La partie "Off" de la neuvième édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art) offre un plaisir à se promener dans la ville pour les expositions d'une belle richesse. Jeudi 13 mai, l'Hôtel Sokhamon a abrité le vernissage d'une exposition collective, dans laquelle différents artistes explorent diverses pistes de création.

L'artiste peintre et muraliste Claire Goby propose, avec des couleurs simples, des fresques et créations personnalisées. Ce sont des tableaux pour la plupart sans titres. L'artiste laisse ainsi libre cours à l'interprétation. Dans les œuvres de Goby, il y a des courbes, des figures géométriques, des trajectoires plus ou moins sinueuses, qui forment pourtant des expressions simples, cohérentes, et à la profondeur certaine. Séa Diallo fait dans la polyvalence en présentant trois séries de son œuvre sculpturale. Une première sur la "symphonie des oiseaux" par la technique du bronze, pour une invitation à l'amour, au respect de la personne et de l'environnement ; une deuxième sur les hublots, par la technique du sous-verre, pour décrire la pollution des fonds marins. La troisième série présentée par Séa Diallo célèbre l'esthétique. Il le fait en explorant les "élégances" sur le bronze, le mixte bois-cuivre, bois-bronze. Les matières sur lesquelles travaille la plasticienne Aïssatou Germaine Anta Gaye qui,

parfois avec des éléments de récupération, monte ses œuvres – et cela depuis de nombreuses années – autour du fer et du verre. Elle parle de la nature, de la femme, fait de la composition. Dominique Barbe, elle, traite du langage de la femme à travers la photographie et l'art numérique. Le résultat, produit par impression sur Plexiglas, montre un langage surtout avec le corps de la femme, ses courbes, formes et expressions que celles-ci suggèrent.

Avant de franchir le pas de la porte pour voir son installation, un mot accueille le visiteur : "A travers leurs histoires et leurs images incitent à une réflexion sur l'idée du féminin qui reste encore à penser." Avec Barbe, le corps devient langage de la pensée. Celle-ci, par le texte, donne au corps une dimension philosophique, poussant ainsi le spectateur à développer sa propre réflexion sur le sujet. Nathalie Chauvin, danseuse au départ, a trouvé dans la réalisation de portrait un moyen de garder la trace des rencontres faites au gré des voyages. D'où le désir de faire des portraits de personnes sur lesquelles elle porte son regard. À côté d'elle, la photographe Deborah Metsch a retrouvé les histoires qu'elle fixe par l'image, en revenant en Afrique. Avec ses souvenirs, le souci est affiché dès le départ : constituer un patrimoine personnel à partager.

**Aboubacar Demba Cissokho**  
(Sénégal)



## Expo - «Ndadié 7» à la Maison des Elus Locaux

Dialogue pluriel autour de la création  
Plusieurs jeunes artistes exposent leurs œuvres à la Maison des élus de Dakar. Jusqu'au 20 mai, leurs tableaux d'art plantent le décor et transforment le cadre un peu vétuste de l'espace qui accueille ce salon d'art.

Dans le cadre du off de l'édition 2010 de la biennale, plusieurs artistes exposent à la Maison des élus locaux sise à la place de l'Indépendance. Une dizaine d'artistes au total, qui présente diverses créations d'art contemporain. Pour la plupart, des peintures abstraites s'imposent aux cimaises sans aucune référence au monde visible. Ces œuvres créent en réalité, une fusion et une effusion de culture. Et dans le lot d'artistes exposants, les gravures du jeune peintre sénégalais Modou Touré accrochent.

Sorti de l'école nationale des arts en 2003, Modou Touré est allé en Espagne, il y a de cela 7 mois, pour se perfectionner dans une technique encore inconnue au Sénégal. Sinon presque. C'est, «la technique du Agua Fuerte et du Barnis Blando». Il s'agit de gravure sur du papier Cyber Alpha de 250 grammes. L'artiste réalise alors grâce à cette technique, des tableaux en verre à travers lesquels il dessine une «penseuse» ou encore un «couple africain». Ces dessins laissent apparaître des formes de brûlures sur feuille. «Aucun artiste au Sénégal ne peut encore réaliser de telles œuvres. On ne peut le faire qu'à l'étranger. Car nous n'avions pas les matériaux ici» indique Modou Touré qui s'inscrit dans une démarche d'approfondisse-

ment. Parmi les autres artistes exposants à la Maison des élus locaux, Limalé Diop, Adama Boye et Baye Mballo Kébé entre autres, puisent leur inspiration dans les sous-bassements de la culture sénégalaise. Leurs œuvres explorent une suite de thèmes récurrents : le sacrifice du mouton à la Tabaski, la femme qui traie le lait de vache, la concession familiale ou encore des figurines de Jazz ou de trompettiste. Une suite de créations artistiques qui dans leur singularité respire et laisse entrevoir l'amour ou plutôt l'affection que ces artistes ont pour les scènes de la vie au quotidien. En somme une exposition simple, anecdotique et qui crée un véritable dialogue de langages pluriels !

**GILLES ARSENE TCHEDJI**  
(Sénégal)



### EXPOSITION D'ART ET DÉFILÉ DE MODE

## Deux projets artistiques pour célébrer les 10 ans de l'Apix

L'Agence de promotion des investissements et grands travaux (Apix) s'implique dans le Dak'art «off» avec deux initiatives artistiques. Pour célébrer ses dix ans d'existence, l'Apix procède ce vendredi 14 mai, à 11 H, au vernissage de l'exposition des artistes de la Banlieue, à Pikine, au niveau du carrefour seven-up. Coordonnée par l'artiste Soly Cissé, cette exposition sera marquée par un workshop réunissant des collectifs d'artistes (Pikine, Cambéréne, Parcelles assainies) qui travailleront sur le site pendant trois jours. Les œuvres exposées, et d'autres réalisées in situ, y resteront en permanence jusqu'au 31 mai. Ce sont au total 16 artistes qui participeront à ce workshop, qui va aboutir à l'édition d'un catalogue titré « Œuvres d'art : entre Dakar et Diamniadio ». Dans la soirée, les artistes Soly Cissé (plasticien) et Mariam Diop (styliste) vont échanger autour d'un projet baptisé «D-expo», dans les locaux de la Direction générale de l'Apix. Il s'agit d'une exposition et d'un défilé de mode qui recrutera ses modèles au sein du personnel de la maison. Le vernissage aura lieu ce vendredi à 19H, au 54 rue Mohamed V, dans les locaux de l'Agence.

### LIBRAIRIE CLAIRAFRIQUE

## Les photographies sonores de Michèle Braun

La librairie Clairafrique, avenue cheikh Anta Diop se met au rythme de la 9e Biennale de l'art africain contemporain de Dakar. Dans le cadre du festival Dakart Off, elle reçoit l'exposition de Michèle Braun du 10 mai au 5 juin 2010. Aux heures d'ouverture de la librairie, vous pourrez venir parcourir l'exposition et vous laisser porter par « les émotions musicales et photographiques de Michèle ».

Féru de musique et de photographie, elle a su marier ses deux passions et nous offre une exposition riche en émotions, en couleurs et en sons. Sous son objectif, Michèle Braun a glané au fil des concerts des portraits des plus grands musiciens que compte la scène sénégalaise et africaine.

**Rassemblées par Aliou NDIAYE**

## RÉFLEXION

**Projet DK-KO :**

### Vision collective sur une ville plurielle

L'Espace Timtimol a abrité mercredi après-midi, dans le cadre du "Off" du Dak'Art, le second round du vernissage de l'exposition intitulée "DK-KO", un projet collectif de plasticiens, d'artistes, de graphistes et d'architectes autour du concept commun d'exposition qu'est Dakar.

**V**ille plurielle, la capitale sénégalaise est remplie de tellement de sens que les artistes ont jugé "nécessaire" de se faire, par la création, l'écho de cette surabondante accumulation. Elle est abordée ici dans la diversité de la ville, les contradictions qu'elle porte, toutes choses qui donnent sens au projet "DK-KO".

De la finesse de Jeronimo (Jérôme Maillet) à la "brutalité" de l'expression artistique de Saadio, en passant par la neutralité que tout le monde voit et connaît d'Ahmed Berthomé, les artistes donnent libre cours à leur imagination sur les rues, espaces de Dakar.

Chez les six artistes, tous résidant à Dakar, l'envie et l'idée consiste à reproduire le mouvement, l'énergie et la fluidité pour montrer une image de Dakar. Les œuvres disposées à l'Espace Timtimol se parlent, dialogue, l'objectif visé étant de faire communiquer des artistes aux identités graphiques différentes.

Couleurs, formes, expressions multiples et dynamiques, écritures, dessins, courbes, photos de lieux, de visages. Tout est prétexte fécond à porter un regard l'urbanisation galopante, l'environnement.

"DK-KO" c'est aussi des scènes de la vie quotidienne rapportée au fil de l'évocation de noms de quartiers (Plateau, Ben Talli, Baobab, Grand-Dakar, Liberté Sicap, Hann), de boîtes de nuit, de lieux de fête, chacun des artistes impliqués utilise son expression artistique comme un complément ou un moyen de lecture de la ville, de ses mouvements et souffles.

Les titres des toiles, photos exposés renseignent sur le souci de faire partager un ressenti et du sens : "Heure chaude", "Front de terre", "les moutons", "Dakar Trafic", "Dakar Clim", "Correspondance", "Dakar Mémoire"...

Les œuvres interrogent en même temps la mémoire, le rapport au temps et à l'histoire, la spiritualité des personnages. Il y a par exemple des photos ou images qui reprennent des idées de Cheikh Anta Diop sur l'aliénation culturelle, la race des anciens Egyptiens, la réconciliation des Africains avec leur histoire, etc. "DK-KO" se poursuit jusqu'au 6 juin à l'Espace Timtimol. Le projet est aussi présent à l'espace Agora.

**Aboubacar Demba Cissokho**  
(Sénégal)



## MUSÉE BORIBANA

### Poésie graphique et esthétique visuelle

L'artiste Abdoulaye Ndoye expose au Musée d'art africain «Boribana», sis à Yoff, route de l'aéroport, avec une quarantaine d'œuvres inédites. Cette écriture fabuleuse et complexe s'admire en toute beauté.

C'est toute une poésie graphique que l'on découvre à travers cette initiative d'exposition encadrée par Johanna Grabski, le commissaire, et le musée « Boribana ». La quarantaine d'œuvres exposées retrace une nature graphique qui rappelle celle des vieux manuscrits. Cette poésie graphique de l'artiste se manifeste par des signes et détails subtils tracés sur la toile avec des pigments naturels comme le henné, le jus de cola, ou des encres spécifiques. Chez Ndoye, il ne s'agit pas de lire. Ses aspirations graphiques sont plutôt visuelles. C'est une sorte de synthèse entre la calligraphie et l'art ornemental de la décoration. Toutefois, la singularité de ce travail artistique repose dans le sens pointu des détails et l'alchimie des couleurs. Des mélanges chromatiques époustouflants, arrosés par des ocres et autres couleurs de terre, se fusionnent et encerclent une ligne graphique qui dévoile des arabesques subtils. Ndoye est à la fois dans une position d'artiste et de scribe. Il écrit une histoire. Ces œuvres sont des symboles forts qui

peuvent rappeler à une sauvegarde de la mémoire des peuples et de leurs écrits. Ces documents vieilliss, en trompe l'œil, sont de véritables chef-d'œuvres à la fois rupestres et contemporains. L'exposition intitulée « Guissou mala Mbaou », est une allégorie qui consacre le retour de l'artiste dans le langage de son terroir avec ce bout de phrase, qui passe comme un proverbe dans le pays wolof.

Le commissaire de l'exposition décrit le travail de cet artiste comme «une subtile interaction de l'écriture lyrique, et des compositions savamment agencées». Programmé en partie «off» du dak'art 2010, cette exposition est celle qui couronne le parcours d'un artiste qui a fait du chemin. Pédagogue et formateur à l'Ecole nationale des arts de Dakar depuis 1982, Abdoulaye Ndoye compte à son titre plus d'une centaine d'expositions. A travers les colonnes de la Revue d'art et de philosophie « Ethiopiques », Hélène Tissières lui a consacré une étude intitulée « Représentant et écriture au Sénégal : deux peintres sénégalais (Abdoulaye Ndoye et Chalys Léye) à la croisée des arts ». Cette exposition reste ouverte au public, pour le temps du dak'art.

**Aliou NDIAYE**  
*Critique d'art-Aica (Sénégal)*

**GALERIE KEMBOURY****Architecture en miniature et esthétique du désordre**

La Galerie Kemboury présente du 14 au 27 mai 2010, les œuvres de la designer Madeleine Bombote et du plasticien Amadou Moctar Ly dit Masta. L'exposition entre dans le cadre de la partie Off de la 9ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'art).

**D**es créations glamour, relevées par un design chic, c'est ce que propose Madeleine Bombote.

Parallèlement à son travail d'architecte d'intérieur au cabinet J&T, elle se plaît à explorer d'autres domaines de la créativité. Madeleine Bombote est aujourd'hui attirée par la bijouterie. « De l'architecture en miniature » plaisante-t-elle. Madeleine définit elle-même son style comme un jeu : jeu de formes, de couleurs, jeu de matière. Sans jamais se prendre au sérieux, elle imagine des pièces originales et ludiques. Elle réalise elle-même le croquis du bijou, à l'échelle 1/1, aux dimensions réelles du bijou, laissant à l'artisan la possibilité de s'exprimer en ciselant les motifs traditionnels de son choix aux endroits indiqués. Pour sa première incursion dans le monde du bijou, Madeleine a utilisé deux essences de bois : le « padouck » pour sa belle couleur rouge, et le « wengue » pour la finesse et la régularité de ses dessins. Après cette première expérience concluante, Madeleine Bombote expérimente d'autres

matériaux. C'est en accompagnant une cliente choisir des carreaux et faïences pour sa villa en construction, qu'elle trouve le « nouveau » matériau qui va lui inspirer sa nouvelle collection : les pâtes de verre pour sol et mur. Des bleus intenses, des verts profonds, des oranges translucides... De quoi titiller les pupilles les plus délicates. Avec des couleurs et des formes si variées, c'est comme si le bijou s'imposait à Madeleine. L'Ethiopie comme source d'inspiration fut aussi comme une évidence. « J'allais apporter à mes bijoux quelque chose de ce pays lointain, le pays de mon enfance », explique-t-elle.

**Esthétique du désordre**

Plus près de chez nous, Amadou Moctar Ly dit Masta a opté pour le Free style polychrome. L'inspiration est à chercher dans les notes de jazz. « On me disait que les premiers jazzmen n'arrivaient pas à reprendre les mêmes mélodies déjà lâchées dans un morceau, se souvient-il. Cela devait être le free-jazz ». Dans cette série de peinture, le hasard est utilisé comme procédure créatrice, une improvisation des mélodies graphiques qui offre une symphonie pour le regard. A partir de là, « Je peux confirmer que mes influences musicales issues du jazz et du Hip hop se sont traduites en une écriture plastique pour offrir des séquences rythmées sur du papier-couleur » précise l'artiste. Dès lors, le graphisme s'inspire des

lignes d'instruments de musique. A l'arrivée, coups de pastels, traits de crayons, taches de peinture et morceaux de collage se mélangent sur des pistes mélangées sans s'étouffer. Le produit final donne une belle esthétique du désordre. Outre la série Free style polychrome, Masta fait également un clin d'œil à la vieille ville (Saint-Louis) qui l'a vu naître et grandir. A l'aide de son pinceau, le plasticien interroge l'histoire à travers un regard craquelé par un passé qui fascine et inquiète. Selon lui, Saint-Louis n'est pas seulement une ville, c'est une vie, une âme possessive. La cité est dépeinte sous les traits d'une dame orgueilleuse dont les plis de la robe se laissent valser sans cesse par un vent doux qui chante encore la splendeur d'une beauté fanée. Pour Masta, cet hommage sur toile est le récit d'une histoire en état de siège qui tente de nier sa liaison avec le temps. « 350 ans ! », s'exclame-t-il. En parcourant la série sur Saint-Louis, le regard du visiteur s'attarde sur l'horizon d'un fleuve, des flots d'encre sépia qui peignent des portraits de famille, retracent des existences délabrées. Des balcons, des arcades suspendues depuis trois siècles à l'ombre d'un soleil qui, aujourd'hui contemple des cicatrices qui ont fait le deuil d'une blessure lointaine. L'exposition est à voir jusqu'au 27 mai à la galerie Kemboury sise à Rue du canal 4 x rue des écrivains Point E. **El Hadji Massiga FAYE** (Sénégal)

# LES RENDEZ-VOUS



## Contact

*Biennale de l'art  
africain contemporain*

*Courriel (général) :*  
info@biennaledakar.org

*Courriel (webmaster) :*  
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

*Adresse postale :*  
Secrétariat Général de la  
Biennale  
des Arts de Dakar  
19, Avenue Hassan II ( ex -  
Avenue Albert Sarraut)  
BP 3865 Dakar RP  
Dakar - Sénégal

## Site internet :

www.biennaledakar.org  
www.biennaledakar.com  
www.biennale-dakar.org  
www.biennale-dakar.com

## TOUBAB DIALAW

L'école des Sables, à Toubab Dialaw, a accueilli hier la 9<sup>ème</sup> édition du Dak'art. L'établissement, dirigé avec brio par Germaine Acogny, fidèle à sa réputation, a offert aux biennialistes un spectacle à la hauteur de l'événement.



**Le DAK'ART ACTU est  
édité avec le soutien**



- Ambassade des Etats-Unis d'Amérique,
- Wallonie Bruxelles Internationale
- Agence des Aéroports du Sénégal
- Saint-Louis 350
- SOMICOA
- CSE
- Fondation Thami Mnyele
- Fondation Tangidi
- Fondation Jean Paul Blachère
- Musée Theodor Monod
- Galerie Nationale
- Librairie 4 vents
- Les « Résidences Vives voix »

# Dak'art actu

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Ousseynou Wade.

**PRÉSIDENT DE LA CELLULE COMMUNICATION :** Alassane Cissé.

**RÉDACTEUR EN CHEF :** Baba Diop

**CHARGÉ D'ÉDITION :** Aliou Ndiaye

**RÉDACTION :** Assane Dia, Fatou Kiné Séne, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé, Birame Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudédji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo, Gilles Arsène Tchedji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye

**CRÉDITS PHOTOS :** Dak'art images , M. Gomza, Pap BA

**MAQUETTE & DIRECTION ARTISTIQUE :** Cheikh Tidiane Mbaye

**CHARGÉ DE PRODUCTION :** Papa Diabel Thiam

**CONCEPTION :** © Point Presse éditions (Dakar)

**IMPRESSION :** Groupe Imprimerie Tandian (Yoff)